

Dieu donne (Matthieu 25, 14-27)

Dieu donne. Il ne donne pas dans l'idée de reprendre, mais il donne vraiment, librement, afin que l'homme, la femme fassent fructifier ce qu'ils ont reçu.

Dieu donne. Il nous donne la vie. Il nous donne des qualités, des caractéristiques, des capacités, de l'énergie, de la force, un élan. Il nous permet de vivre et de mettre en avant nos qualités, nos dons, nos talents.

Il donne, non pas pour que nous lui rendions des comptes, mais il veut nous que nous nous réjouissons de la vie et de ses dons. Il veut nous allier à lui, faire de nous ses partenaires et que son œuvre porte des fruits en nous.

Dieu donne et puis il s'en va. Dieu confie et il part. Il nous laisse chacun avec la vie dans toute sa richesse. Il nous laisse dans la liberté, la responsabilité, la joie. Il nous traite comme ses enfants.

* * *

Le royaume des cieux « ***C'est comme un homme qui part au loin: Il appelle ses propres serviteurs et il leur remet ses biens. A l'un il donne cinq talents, à un autre, deux, à un autre un: à chacun selon la propre force.*** »

Il ne dit rien, il ne donne pas de consigne, il s'en va et, il laisse les serviteurs agir...

Quand il revient, il règle ses comptes avec eux, ou plus littéralement « ***il poursuit la discussion avec eux*** ». Bref, ils s'expliquent.

Et les serviteurs montrent ce qu'ils ont fait et ils disent le pourquoi et le comment de leur action. Cinq de plus, dit le premier, deux de plus, le deuxième, je te rends ton argent, dit le troisième.

Le maître félicite les deux premiers, il les récompense : « ***Viens te réjouir avec ton maître*** », dit le texte. Les premiers ont agi dans la liberté et la confiance et cela a porté ses fruits.

Tandis que le troisième a agi dans la peur et par devoir. Il se justifie d'emblée : "***Maître, je te connais, toi, que tu es un homme dur: moissonnant où tu n'as pas semé, rassemblant où tu n'as pas dispersé. J'ai craint: je suis allé cacher ton talent dans la terre. Vois: tu as ce qui es tien***".

Je n'ai pas fait de faute, j'ai fait mon devoir, je te rends l'argent.

Il a eu peur, il a voulu juste préserver ce qu'il avait reçu. Il n'a pas eu confiance dans son maître, « ***c'est un homme dur*** », dit-il.

Il n'a rien compris !!! Il n'a pas compris que le maître donne dans la liberté, qu'il veut lui faire confiance, qu'il cherche à lui donner la joie et la responsabilité, qu'il ne veut ni juger ni condamner, mais simplement l'inciter à faire fructifier ce qu'il a reçu.

Le maître donne. Il confie ses biens à ses serviteurs, il les leur donne, non pour les retrouver, mais pour que ces biens fassent jaillir la vie de ce qu'ils ont reçu.

Les deux premiers serviteurs ont compris le message. Ils se comportent comme des personnes

responsables. Ils se sentent concernés, les talents du maître, ce sont leurs talents, ce qu'ils font pour le maître, c'est pour eux qu'ils le font. Ils sont partenaires, engagés, ils aiment ce qu'ils font, ils prennent en charge ce qu'ils ont reçu. Ils en prennent soin, c'est à eux que le maître le confie.

Ils n'agissent pas juste par devoirs, car ils sont parti-prenant. Ils ne sont plus considérés comme des serviteurs, mais ils sont associés de l'œuvre du maître. Ils sont des personnes libres et autonomes, partenaires du maître qui est parti en voyage.

Le troisième serviteur reste dans la peur de son maître. Il prend l'attitude d'un esclave et il se soumet. Il ne voit qu'un devoir à accomplir. Il ne réfléchit pas plus loin, il ne se sent ni concerné ni partenaire. Il obéit comme un esclave, c'est tout. Et il cache le talent pour ne pas le perdre.

Les deux premiers ont compris que le maître veut les associer, dans une même responsabilité, dans un même projet, dans la joie. Ils partagent l'engagement, la promesse et l'aventure du maître.

Tandis que le troisième s'occupe de son talent comme d'un boulot ou d'un gros boulet qui l'écrase, un devoir dont il faudra se débarrasser, il essaie juste de ne pas faire faux. Alors il l'enfouie, l'oublie et attend le retour du maître.

C'est à l'image d'un pianiste qui ne cultiverait pas son talent et qui arrête de jouer. Ainsi il laisse mourir son don. Alors que c'est précisément en jouant et peut-être même en faisant des fautes qu'il fait des progrès et qu'il réjouit ceux qui l'entendent.

C'est la même chose pour les théologiens qui gardent leurs réflexions pour eux, pour les infirmières qui ne soignent que par la pensée et tous ceux qui gardent leurs capacités cachées, par paresse ou par peur de se tromper.

Mieux vaut un élan de générosité et de joie que d'être retenu par la peur ou le calcul.

* * *

C'est le regard qui tue pas l'action.

Le regard sur le maître et sur ce qu'il y a à faire.

Le royaume des cieux, c'est lorsque le maître est parti et qu'il nous laisse avec notre vie et nos capacités, nos dons et nos projets.

Sa création est comme une chance à découvrir, à aimer, à aménager. Un jardin qu'il s'agit de peupler et de cultiver.

La vie chrétienne, c'est notre réponse à l'appel de Dieu. Elle n'est pas un devoir, mais une grâce. Elle n'est pas une ligne morale à suivre, mais un engagement dans la liberté et l'amour. Un engagement dans la confiance, la joie et la reconnaissance.

Est-ce que nous produirons cinq, ou deux, ou vingt talents. Là n'est pas la question, mais bien plus de savoir si nous les produisons par devoir ou comme une chance, un engagement, un projet, ou une promesse.

Nous sommes placés dans ce monde pour vivre dans la reconnaissance, la joie, l'engagement dans la joie face à la grâce de Dieu.

Dieu nous invite à participer à son œuvre créatrice, et à devenir ainsi à son image et à sa ressemblance. Nous pouvons participer en tant qu'hommes et femmes libérées à l'œuvre de sa liberté souveraine. Dieu ne cherche jamais à faire de nous des esclaves, et il ne veut pas agir envers nous comme un supérieur envers ses subalternes.

* * *

Nous sommes là avec nos talents, nos capacités et nos dons, notre énergie et bonne volonté aussi. Nous voulons faire quelque chose, apporter quelque chose à Dieu, aux autres, à la création.

Dieu est absent, il est au loin, en voyage, il nous laisse seuls avec notre vie et nos capacités. Nous sommes là avec notre vie et nos dons, notre envie et nos prudences aussi.

A tous Dieu donne la capacité de l'aimer et de le servir, aux hommes, aux femmes, aux jeunes, aux vieux, aux personnes cultivées, aux riches, aux illettrés, aux pauvres, aux malades, aux handicapés, chacun à sa manière peut aimer, servir, s'engager, se réjouir des dons de Dieu, et le partager.

N'oublions pas que le don le plus précieux, c'est celui de nous savoir aimés, rachetés, accompagnés, sauvés tel que nous sommes, dans notre vie d'homme, de femme, d'enfant, d'adulte, aimés de Dieu, sauvés, placés dans son amour et sa grâce.

Nous pouvons nous réjouir immensément de ce don reçu, de la vie reçue, de la grâce de Dieu qui nous appelle chacun à son service. Tout ceci nourrit notre confiance et nous permet de les faire fructifier, et de laisser éclater l'amour autours de nous. Dieu nous offre son amour et il nous incite à le partager.

Nous ne sommes pas là pour faire des prouesses, mais juste pour faire fructifier l'amour de Dieu. Il nous aime sans réserve, aimons aussi sans réserve.

Il ne tient pas compte de nos fautes, nous aussi, ne tenons pas compte des fautes des autres, Il nous accueille tels que nous sommes, nous aussi, recevons les autres tels qu'ils sont, Il ne fait aucune différence entre riches et pauvres, nous aussi, agissons de cette sorte.

La joie de Dieu c'est de voir son œuvre multipliée, éclater, transposée, de toutes sortes de manières et dans des lieux les plus divers, par des hommes, des femmes, des enfants, des vieillards.

La joie de Dieu ne se cache pas, ne s'enferme pas, ne se conserve pas dans un coffre fort. Mais elle se vit, se montre, éclate, tournoie, rayonne dans les yeux, les pensées, les cœurs et les actions de ses enfants.

Dieu nous appelle avec nos talents, nos dons offerts, nos capacités. Il nous appelle à aimer sans calcul ni réserve, sans nous justifier ni compter. Ainsi nous montrons notre joie d'enfants de Dieu. Nous pouvons être reconnaissants de nous savoir aimés, sauvés, libérés, rachetés, hommes, femmes de tous les horizons, de tous les âges et de toutes les histoires et compétences. Il nous aime, il nous remplit de sa force, de son énergie et de sa tendresse.

Notre sauveur, Lui qui toujours nous cherche, nous trouve et nous accueille.

Amen.